

CARHAIX. — Place du Champ-de-Bataille, Danse après le Grand Marché



Deuit da Zansal

ND Phot

Entrez dans la danse



Véro-Lintanf



Naïg LE TOUX

Cercle Brug ar Menez de Spézet





Mon premier Festival de Cornouaille en 2004 (3 ans)

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon cercle, Brug ar Menez, pour son soutien et son aide précieuse. Je pense tout particulièrement à Mari-Anna Sohier, Cathy Goubil, Romane Salaün, Sebastien Malgat, Nadine Le Gall, et toutes les autres petites mains dont l'aide m'a été inestimable dans la réalisation de mon costume. Mes remerciements vont également à Julien Rolland pour sa relecture et ses apports au dossier.

Je souhaite remercier Iffig Cloarec, qui m'a raconté son histoire avec passion. Mes remerciements vont également à Tristan Gloaguen pour ses riches collectages et ses vastes connaissances. Merci à eux d'avoir généreusement consacré de leur temps.

Enfin, je remercie profondément ma famille qui m'a transmis cet héritage que je partage avec vous aujourd'hui. Un grand merci à eux pour leur soutien. Mes pensées vont tout particulièrement à Fabien Le Bleis, qui a contribué à la finalisation de ce dossier, ainsi que ma tante, Laura Quemener.

“ Deuit da zansal ”

Entrez dans la danse

Introduction

I - Aux racines de la danse à Spézet

- I.1 - Aux pieds des Montagnes noires
- I.2 - A travers les mémoires de nos anciens
- I.3 - La famille, berceau de la transmission

II- L'âme du cercle : héritage et tradition

- II.1 - Les cercles celtiques : gardiens de la tradition
- II.2 - Place au cercle Brug ar Menez Speied !
- II.3 - Une âme unique et éternelle

III- Modernité et défis contemporains

- III.1 - La transmission d'une âme ouverte à tous
- III.2 - Un renouveau continu

Conclusion

Bibliographie



Extrait de “Deuit da Zansal”, création Mozaïk du cercle Brug ar Menez (2004)

Introduction

“ **Deuit da zansal** ” célèbre un chapitre de vie inoubliable pour le cercle Brug Ar Menez. En 2004, lors de la représentation de Mozaïk (1), Iffig Cloarec, alors président, se précipite dans le public pour aller chercher Iffig Com, le fondateur du cercle. Leur montée sur scène est saluée par un tonnerre d'applaudissements. Deux visages émus et empreints de fierté se découvrent sous des larmes. La gavotte qui suit est un tourbillon enflammé, invitant tout le public à rejoindre la scène : “ Entrez dans la danse ”.

La danse à Spézet, riche de ses traditions, puise ses racines dans une histoire profonde. C'est une tradition familiale, transmise de génération en génération. Mes arrière-grands-parents dansaient, tout comme mes grands-parents, ma mère, mon père et mes tantes. Malgré les mutations de la société, une chose demeure inchangée à Spézet, l'âme de la danse. Comme l'affirmait Gustave Mahler (1860-1911), “ *La tradition n'est pas le culte des cendres, mais la transmission du feu* ”. Cette citation incarne avec éclat l'essence même du cercle de Spézet.

Les défis contemporains imposent de nouvelles exigences. La danse évolue avec la société qui ne cesse de mouvoir. L'enjeu d'allier

tradition et modernité est source de motivation et garantit le maintien de cet héritage.

Malgré ces défis, le cercle Brug ar Menez Speied sait démontrer son dynamisme. Sa participation et ses succès répétés démontrent non seulement son haut niveau de compétences techniques et artistiques, mais aussi une capacité à renouveler son répertoire tout en restant fidèle à ses racines. Ainsi, l'âme de la danse à Spézet est préservée par un équilibre entre fidélité aux traditions et ouverture vers le monde contemporain.

Si vous parcourez mon dossier aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à cette âme, perpétuée de génération en génération au sein de ma famille et à travers notre cercle. Rendons hommage à cet héritage qui enrichit ma vie et guide mes pas depuis ma naissance.

*“ Après m'être exercée pendant 9 mois au tam-tam et,
aux pas de danse dans le ventre de maman,
me voilà prête pour fest-berceau-gavotter ”*

(Extrait de mon faire-part de naissance, 2001)

I- Aux racines de la danse à Spézet

I.1 - Aux pieds des Montagnes noires

Spézet, ou *Speied* pour les bretonnants, est une petite commune située aux pieds des Montagnes noires (Figure 1). Bien que celle-ci soit inconnue de beaucoup, elle devient familière lorsque l'on entonne la suite sudarmoricaire "*Pardon Speied*" popularisée par Alan Stivell.

Selon le géographe français Camille Vallaux en 1910, les Montagnes noires s'étendent "entre le bassin schisteux de Carhaix-Châteaulin, ou Cornouaille intérieure, et [...] la Cornouaille extérieure ou maritime". Plus concrètement "la Montagne noire va du Menez Hom aux landes de Glomel"(2). Le Roc'h Toullaëron, dominant la commune, est le point culminant des Montagnes noires. Malgré le mouvement des reliefs au fil des ans, cette réalité est bien ancrée dans l'esprit des Spézetois. A ce propos, j'entends souvent mes grands-parents qui vivent non loin de la forêt de Toullaëron dire "je descends au bourg chercher du pain".



Figure 1 : Carte de la Bretagne. Institut culturel de Bretagne

Le pays de Spézet a longtemps vécu en autarcie, influençant et renforçant ainsi son patrimoine originel et constituant une communauté homogène. Essentiellement rurale, la commune est composée de plusieurs villages plus ou moins éloignés du bourg (Figure 2). Souvent, lorsqu'on parle d'une personne à Spézet, on ajoute le village d'où elle vient. La vie y était longtemps dure et pauvre.

L'abbé Yves Morvan a noté dans un cahier paroissial : "*La boue: on ne sait pas ce que c'est que la boue tant qu'on a pas pataugé dans la boue de Spézet! Peu de routes. Des villages inabordables en voiture. Il faut faire 2 km 500 à pied pour atteindre Koat-Krenn. Et nous sommes en 1956!*"(3). Hasard ou non, mes grands-parents habitent à Koat-Krenn !



Figure 2 : Spézet, une rue du bourg (Collection Hamon, Guingamp)

Entre 1980 et 1990, Marie-Claire Le Corre a réalisé sous la direction de Jean-Michel Guilcher et de Michel Guiomar, un mémoire porté sur l'évolution de la danse populaire à Spézet du début du siècle aux années 1990. Elle relève dans celui-ci que, malgré les difficultés, en 1794, l'écrivain Cambry décrivait les habitants des campagnes de Carhaix comme “ *très hospitaliers [...] les cultivateurs sont bons, laborieux, persévérants* ” (3). Elle ajoute que la “ *réputation des Spézetois est de trop et trop souvent s'amuser. La danse y est en très bonne place* ” (3). La danse, déjà à cette époque, permettait de s'évader, de s'amuser, de penser à autre chose.

Comme l'affirme Iffig Com, créateur du cercle, dans un collectage réalisé par Tristan Gloaguen et Denis Conan vers l'an 2000, “ *la religion c'était quelq'chose !* ” à Spézet. Si dans certains territoires, le clergé interdisait la danse pour fêter une mi-carême, à contrario à Spézet, chaque événement religieux était rythmé par celle-ci.

Spézet est l'une de ces communes que l'on traverse en se rendant ailleurs. Pourtant, elle est chargée d'histoire et a gagné en popularité à la fin du XXème siècle. Le manoir de Menez Kamm a accueilli de nombreux artistes pour des concerts et des veillées, et a également été le théâtre de la Fête de la langue bretonne ainsi que des anniversaires du groupe Diaouled ar Menez. Grâce à son ambiance festive, Spézet a même été surnommée le *Las Vegas breton* (Figure 3).

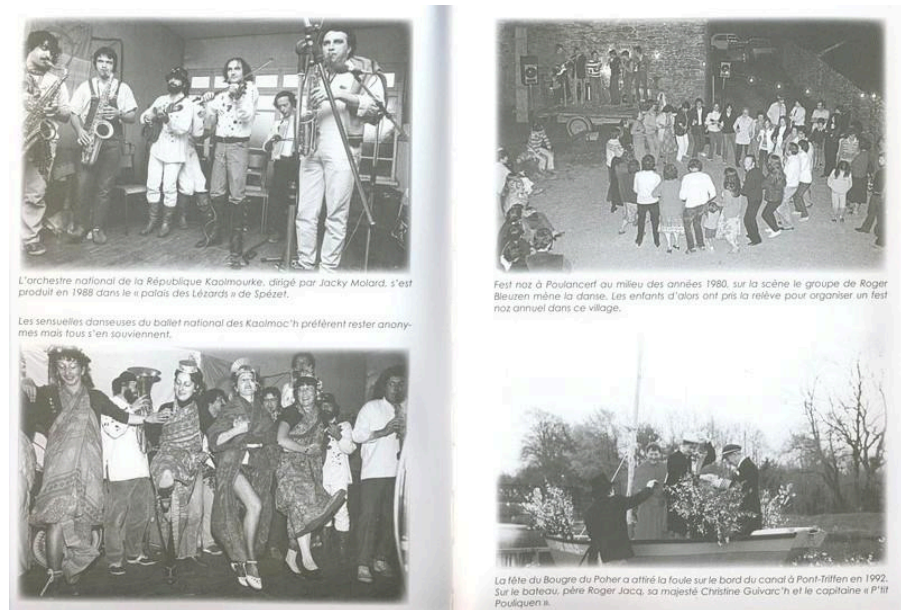


Figure 3 : Ambiance festive à Spézet (extrait de l'ouvrage *Spézet au XXème siècle*, Association sauvegarde patrimoine spézetois. Montagnes noires édition).

I.2 - A travers les mémoires de nos anciens

Marie-Claire Le Corre évoque dans son mémoire que tout au long du XXème siècle, la population de Spézet vit de manière semblable. Elle souligne “ *qu’il s’agisse des paysans, des artisans ou des commerçants, ils appartiennent à la même communauté dont l’importance et la solidité sont dues au ciment que forme la tradition* ” (3). C’est ainsi que l’on commence à appréhender l’esprit de Spézet.

Mais qu’en est-il de la danse ? L’ethnologue français Jean-Michel Guilcher, célèbre pour ses recherches sur les danses traditionnelles en France, a réalisé un travail remarquable que l’on retrouve notamment dans son ouvrage “ *La tradition de la danse populaire en Basse-Bretagne* ”, édité pour la première fois en 1963. C’est une mine d’or qui va me permettre de soutenir ces affirmations.

Avant la Première Guerre mondiale, la danse était omniprésente dans la vie bretonne. On la pratiquait au travail, lors des mariages, des foires, des pardons, des fêtes calendaires et de diverses réunions. Après le conflit, cette activité s’est peu à peu effacée pour ne ressurgir que lors d’occasions particulières. La société évolue : progrès technologiques, industrialisation, mode... La transmission “ *ne se fait plus, ou mal.[...] ce processus, partout vérifiable, n’a pas commencé partout au même moment, ne sais pas poursuivi partout à la même vitesse, et n’en est pas partout au même stade de son déroulement* ” (4).

Pourtant, Jean-Michel Guilcher note qu’il n’y “ *a plus de pays où l’on puisse observer la tradition dans sa force, mais il y en a où elle garde une certaine vie. Par exemple la Cornouaille des monts d’Arrée et des Montagnes Noires, où tout récemment encore la danse traditionnelle était presque la seule en usage* ” (4). Ces observations renforcent l’idée que Spézet incarne un caractère archaïque en matière de danse. Guilcher ajoute que “ *la zone montagneuse de l’intérieur se montre conservatrice d’état archaïque. Les traits fondamentaux de la danse ont peu changé depuis l’époque la plus ancienne que nous puissions atteindre* ” (4). Ces mots nous projettent dans l’esprit de la danse à cette époque. A Spézet, on vit avec la danse et on survit peut-être même grâce à elle. C’est une tradition profondément enracinée qui ne cesse d’être transmise de génération en génération, en témoigne l’évolution de sa forme.

En effet, la société de plus en plus marquée par l’individualisme, a façonné la danse de manière significative. Initialement construite d’une ronde, dans d’autres terroirs celle-ci s’est transformée en chaîne mixtes, chaîne longue ouverte, quadrette, cortège... Ces évolutions sont “ *révélateurs des changements psychologiques survenus en milieu paysan. La ronde aux cérémoniales traditionnelles, où la communauté entière éprouvait et manifestait son unité, devient une danse de petits groupes plus ou moins autonomes, quelquefois*

concurrents, qui fait une part de plus en plus large aux amours propres individuels”(4).

Cependant, Spézet conserve sa spécificité : “ *la dañs tro des montagnes est restée tout autre chose [...] Elle est simultanément un moyen d'expression complet. [...] Cette danse est poème et musique autant et en même temps que mouvement”(4).*

A travers ces réflexions résonnent l'identité profonde et l'esprit de la danse des Montagnes noires, fidèlement incarnés à Spézet. Comme le dit Chann Goacoulou à Marie Claire Le Corre, “ *mais même quand ça n'allait pas, on dansait une gavotte et ça passait tout, alors”(3).* Yves Com témoigne qu'il existe une âme à Spézet, attirant les gens qui savourent leur temps là-bas. Cet état d'esprit caractéristique influence sans aucun doute l'évolution de la danse. Ainsi, pour perpétuer nos traditions, une chose est certaine : la transmission est essentielle.

1.3 - La famille, berceau de la transmission

Si la danse bretonne se transmet, c'est avant tout au sein de la cellule familiale, depuis des temps ancestraux. Comme le remarque Jean-Michel Guilcher, “ *la transmission de la danse d'une génération aux suivantes ne doit rien à l'écriture, et fort peu à l'enseignement. C'est le milieu qui est formateur, par sa vie même, [...] l'enfant se développe en dépendance étroite de son milieu”(4).*

Grandir au milieu des pas de gavotte exerce une influence manifeste sur l'éducation des enfants. Guilcher va jusqu'à affirmer que “ *la danse s'empare de l'enfant avant qu'il ne s'empare d'elle. Si elle est intensément vécue, il est à peu près impossible qu'elle échappe à la contagion”(4).* Cette affirmation m'a arraché un large sourire à sa lecture, car je me retrouve pleinement dans ces mots. A ce propos, ma mère mentionne le nombre incalculable d'heures que j'ai passé à danser devant le DVD Mozaïk. Vêtue de son jupon et de ses bottines, je virevoltais à chaque temps fort de la danse mimant et appréhendant chaque enchaînement de la chorégraphie. Ainsi, à ce petit âge, sans en avoir conscience, je me destinai déjà à un bel avenir dans la danse bretonne.

Iffig Cloarec, figure emblématique du cercle, m'a raconté son histoire avec émotion. Il se souvient de ses jeunes années, où après la récolte des légumes pour se détendre du dur labeur, ils effectuaient, ce que lui appelle “ *les familiales. C'était le pâtre familial. Les hommes jouaient aux cartes, les femmes bavardaient, tricotaient. Vers 23h30, on débarrassait tout et on sortait les instruments ”.* C'était l'apprentissage par l'exemple familial, en 1949, alors qu'il n'avait que 6 ans. A Spézet toute occasion était bonne pour danser, jusqu'à ce que l'ombre de la guerre vienne freiner cette envie incontrôlable de gavotte.

II - L'âme du cercle : héritage et tradition

II.1 - Les cercles celtiques : gardiens de la tradition

Il est indéniable que l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale a profondément marqué les habitants de Spézet. Les récits de mon arrière-grand-père Yves Daniel résonnent encore en moi : à l'âge de 8 ans, il se souvenait distinctement des soldats allemands devant l'école et dans le bourg, surveillant les passants. Dans notre famille, on raconte que “ *pépé, il parlait souvent des Allemands*”.

A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les progrès dans les moyens de transports ont transformé Spézet, jusque-là en autarcie. Face à la modernité croissante, les traditions se sont progressivement estompées, et la danse, jusqu'alors intégrée dans la vie quotidienne, a commencé à décliner, nécessitant la création de nouvelles occasions.

En 1902, un premier groupe folklorique voit le jour, lancé par un chapelier de Bannalec, suivi peu après par les *Fins Danseurs de l'Aven*. Le mouvement migratoire massif de Bretons vers Paris au début du XXe siècle a contribué à maintenir cette tradition (Figure 4).



Figure 4 : Carte postale, collection particulière. Cercle celtique de Paris “Me a Zalc’ho”

En quête d’un peu de Bretagne dans la capitale, ils ont organisé de nombreuses festivités, et fondé le premier cercle celtique en 1911, initié par Joseph Jacob, donnant naissance à de nombreux autres cercles par la suite. Afin d’unir les groupes, est créée en 1930, la première fédération des cercles celtique Kervedigez ar C’helziou Keltiek à Guingamp. Jusqu'en 1945, ces groupes visaient à partager la culture bretonne non seulement à travers la danse mais aussi à travers la littérature, le théâtre et le chant...

Après la seconde Guerre Mondiale, selon Polig Monjarret (musicien, collecteur et membre du mouvement breton) “ *tout ce qui était breton était pratiquement interdit, du moins suspect. Seule, la danse était (à peu près) tolérée* ”(5). Marie-Claire Le Corre souligne que “ *ce sont plutôt les gens de la campagne dont le contact est moins constant et engagé avec le modernisme, qui vont conserver les usages traditionnels, et qui continueront plutôt à danser à la mode de leurs parents* ”(3).

La danse traditionnelle a cédé la place aux danses modernes lors de bals organisés. Avec l’industrialisation transformant le travail, les occasions de danser une gavotte se sont raréfiées, se limitant à de grands événements comme les mariages ou les pardons. Les cercles nouvellement créés se sont désormais concentrés sur le collectage, l’apprentissage et la transmission de la danse.

En 1946, Polig Monjarret dépose le statut de la Bodadeg Ar Sonerion (Assemblée des Sonneurs) préfigurant en quelque sorte la fondation d’une fédération de cercles celtiques par Xavier de Langlais, avec l’aide d’Yvonne Galbrun. En 1950, cette démarche aboutit à la création de la confédération culturelle Kendalc’h présidée par Pierre Mocaër et Polig Monjarret. Cette période marque une transition cruciale où les Bretons se mobilisent pour préserver leurs traditions, jusque-là principalement cantonnées à Paris.

Roparz Omnès, président de Kendalc’h de 1961 à 1964, explique la multiplication des nouveaux cercles par “ *le désir que partageaient alors de nombreux jeunes Bretons de retrouver leur identité. Le costume qu’ils portaient fièrement lors des fêtes (et parfois dans la rue) était un symbole : il signifiait le refus de l’uniformisation, l’attachement à une tradition qui semblait plus que jamais menacée* ” (5). Michel Bozec, secrétaire de War’l Leur (confédération née en 1967) au milieu des années 1970, souligne l’importance des cercles dans la recherche et le collectage, qui ont permis de préserver et sauvegarder un art riche.

Après la guerre, les cercles ont joué un important rôle dans la préservation de nos traditions. Si avant la guerre ils étaient polyvalents, après celle-ci, leur activité s’est principalement concentrée sur la danse.

II.2 - Place au cercle Brug ar Menez Speied !

En 1948, Iffig Com donne naissance au cercle de Spézet (Figure 5). Comme beaucoup d’autres cercles à l’époque, sa création est en grande partie le fruit de la Jeunesse Agricole Catholique, la JAC. Iffig Com indique dans l’enregistrement de Tristan Gloaguen et Denis Conan que les initiateurs de ces cercles étaient souvent de jeunes étudiants. Le nom “*Brug ar Menez*” lui, est venu après un voyage en Allemagne en 1954. Des groupes folkloriques y étaient invités,

notamment un de Corrèzes nommé Bruyère des Monts, ce qui a inspiré Iffig.



Figure 5 : Cercle Brug ar Menez, années 50 (Le Télégramme)

Dès ses débuts, le cercle fait ses premiers déplacements. La majeure partie des adhérents savent danser. Grâce à la pratique du biniou, Iffig a participé à des stages lui permettant d'apprendre quelques danses à ses camarades. Les costumes sont empruntés des armoires des anciens, et les répétitions se tiennent dans une petite salle confiée par le maire de l'époque. La guerre étant fraîchement terminée, la création du groupe est mal vue, accusée de collaboration. Iffig Com se souvient avoir reçu des pierres sur la tête lorsqu'il défilait en tant que sonneur avec un autre groupe. Cela n'empêche pas les danseurs de poursuivre leur activité. Ayant peu d'argent, ils reçoivent

l'aide de la comtesse Geneviève de Méhérenc de Saint-Pierre dite Vefa de Saint Pierre, écrivaine, femme de lettres et militante culturelle bretonne. Ils réalisent également des fest-noz et des bals.



En 1955, le cercle est officiellement déclaré. Iffig Com indique que dans les années soixante, le cercle décline. Cependant le renouveau des fest-noz initié par Loeiz Ropars en 1954 à Poullaouen, éveille peu à peu la curiosité des gens. Ces fest-noz arrivent rapidement à Spézet et Iffig Com se joint à leur organisation. Iffig Cloarec, indique que l'élection de la première Reine de Cornouaille du cercle en 1968, Eliane Paris (Figure 6), attire de nouveaux danseurs également.

En 1977, Iffig Cloarec prend la présidence du cercle. En 1981, après un voyage en Allemagne où ils ont proposé à des enfants de les accompagner, l'idée de créer un groupe pour enfants a émergé. Avec l'aide de Jean Autret, prêtre de l'église à l'époque, ils ont commencé à donner des cours de danse chaque vendredi matin, attirant de nombreux enfants, y compris ma tante Stéphanie.

Le cercle rejoint la confédération Kendalc'h puis est promu en première catégorie en 1987. Les concours ont été un moteur pour le groupe, le poussant à s'améliorer et à atteindre un meilleur niveau. Dans un rapport de Kendalc'h datant de 1983, le cercle était décrit comme un *“ ensemble propre et net ”*(3). Cependant *“ on peut rester un groupe traditionnel tout en s'attachant à présenter ses danses avec le souci de plaire au public ”* (3). En 1984, on notait qu' *“ une grande qualité de votre groupe c'est le naturel, le caractère vivant à ne pas perdre ”* (3). Ces observations témoignent de la perception persistante du cercle comme un bastion de tradition résistant aux évolutions de son temps.

Ainsi, on assiste à l'évolution d'un groupe désireux de préserver l'essence même de la danse qu'il a toujours connue, tout en jonglant avec les attentes contemporaines. Ce chemin n'a pas toujours été facile, mais à force de travail et d'introspection, le cercle a atteint les sommets, devenant champion de Bretagne pour la première fois en 2001, répétant cet exploit l'année suivante. En 2004, il est pionnier en produisant un DVD dédié à la danse et à la musique bretonne (Figure 7).



Figure 7 : Création Mozaïk du cercle Brug ar Menez (2004)

Si la danse auparavant était un élément intégré à la vie quotidienne, spontanée, synonyme de joie, de fierté, d'amusement. Après avoir traversé une période tragique, elle est bouleversée. La création des cercles vient faire évoluer la pratique de la danse et joue un rôle clé dans la conservation de cette tradition. Danser ne s'arrête pas à l'exécution de pas mais bien au-delà. A Spézet on danse avec son cœur, avec son âme.

II.3 - Une âme unique et éternelle

Qu'est-ce qu'une âme? Ce terme si abstrait à la pensée mérite une définition objective. Le Larousse définit l'âme comme "le *siège de l'activité psychique et des états de conscience de quelqu'un, ensemble des dispositions intellectuelles, morales, affectives qui forment son individualité, son moi profond : esprit, intellect, cœur, conscience*". Elsa Ballanfat, professeure et docteure en philosophie, s'est intéressée à l'âme dans la danse à travers son ouvrage *La Traversée du corps*. Elle raconte que dans notre vie quotidienne chaque élément peut être utilisé pour un mouvement de danse. Lorsque ce mouvement est répété et travaillé dans le but de dégager une certaine interprétation, cela donne une conscience au corps. Celle-ci nous amène à ressentir des émotions et elle ajoute à ce propos " *La danse approfondit tellement la sensibilité, elle la pousse tellement à libérer par le mouvement le moindre impact extérieur sur sa chair, que le danseur bénéficie d'une puissance inégalée d'être touché*"(6).

La danse est donc vécue intensément et elle dépend d'un élément autre que son propre corps. Autrefois, elle était omniprésente dans la vie quotidienne, elle était signifiante, ce qui en dégageait d'elle une âme profonde. Elsa Ballanfat souligne ainsi que " *cet art fait à proprement parler exister des personnes et des communautés dans une société, tout en faisant accéder leur expression à l'universalité*.

Car la danse émeut d'autant plus lorsqu'elle permet à une minorité de devenir visible, d'exister socialement, qu'elle ne l'enferme pas dans un quelconque folklore " (6). Cela signifie que, si une personne ne manifeste aucun lien apparent avec la danse bretonne, l'âme qu'elle exprime sera néanmoins transmise et ressentie par le spectateur.

Après ces quelques lignes, nous pouvons donc éclairer notre réflexion sur l'âme de la danse à Spézet et l'enjeu de sa conservation. Le cercle de Spézet, riche de ses traditions, puise ses racines dans une histoire profonde. Ce patrimoine chorégraphique est une richesse transmise de génération en génération, au sein de la famille et à travers le cercle. Brug ar Menez incarne cette continuité, préservant la mémoire collective tout en faisant preuve de modernité.

III- Modernité et défis contemporains

III. I - La transmission d'une âme ouverte à tous

Au cœur de cette évolution, quel rôle joue la danse ? Si celle-ci a autrefois servi dans le travail aux champs pour casser la fatigue, ou lors de l'ambleudadeg par exemple (le foulage du blé noir), ou pour faire peur aux loups (dans ar bleiz), elle a toujours été présente dans le but de divertir, de partager, créer des liens. Est-ce toujours le cas ? Pour le comprendre, j'ai interrogé mon cercle à travers un questionnaire qui a récolté les réponses de 18 personnes. La grande majorité a débuté au groupe enfant dès l'âge de 5 ans motivée principalement par des liens familiaux et amicaux (40%), par la proximité géographique (36%), par le dynamisme du groupe (20%), et également par le port du costume (4%). Comme l'a exprimé un membre, *“le cercle c'est un peu comme une deuxième famille”*, illustrant ainsi le lien profondément affectif et souvent parental qui unit ses membres.

Cependant, pour maintenir cet engagement à long terme, il faut une motivation constante. Le lien social et la dynamique de groupe en sont les piliers (39%), suivis par le désir de préserver et de transmettre les traditions (33%), ainsi que par la participation aux compétitions (12%). Perpétuer les traditions est à l'origine même de la création des cercles et on remarque qu'avec le temps et l'évolution de

la danse, c'est une motivation toujours présente et parfois même plus qu'auparavant.

Enfin, j'ai cherché à comprendre ce que le cercle apportait à chacun. Trois grands axes sont ressortis : le développement personnel, l'intérêt culturel et l'aspect social. Évoluer au sein d'un groupe dont l'objectif commun est la préservation des traditions et la construction de liens sociaux favorise le développement des compétences et de valeurs précieuses, comme en témoigne la remarque d'un membre *“le cercle m'a permis de me découvrir”*.

Si on revient quelques années en arrière, la danse était majoritairement transmise par l'entourage et la famille, entre initiés. Aujourd'hui, la dynamique a évolué : elle s'est désormais ouverte à tous. Prenons l'exemple, au cercle de Spézet, de cette fratrie venue d'une autre région de France : si la transmission ne s'est pas réalisée au sein de leur famille, ils sont tout autant imprégnés que moi-même par la danse, ce qui en est émouvant. Ainsi, l'âme de la danse se transmet, et son rôle reste inchangé. Cette dynamique collective, couplée à une mission de transmission culturelle, réaffirme ainsi l'importance de préserver et de transmettre notre patrimoine, en rendant hommage à nos aînés et en honorant leur mémoire. La dimension qu'elle occupe motive à la faire évoluer avec son temps et à s'ancrer dans le mouvement contemporain.

III.2 - Un renouveau continu

Si on voyage sur un autre continent, Chérif BAYE nous indique dans son mémoire (7) que la mondialisation et l'individualisme ont modifié l'aspect de la danse de la tradition diola (Joola) à Diembéring (Sénégal). Il soutient alors l'importance de cette tradition en relevant trois facteurs sociaux développés par celle-ci : l'éducation, la socialisation et la motricité corporelle. En effet, la danse inculque des valeurs fondamentales telles que le respect de soi et des autres, ainsi que l'apprentissage des règles. Évoluer au sein d'un groupe favorise la solidarité et l'entraide. De plus, la danse développe la motricité grâce à l'intégration de pas et de chorégraphies. On y décèle donc une dimension sociale qui peut toucher chacun.

Cette étude montre des similitudes avec la danse bretonne. Celle-ci ne s'inscrit plus dans la vie quotidienne comme autrefois, mais trouve sa place dans des contextes dédiés tels que les fest-noz, les cercles celtiques, les groupes de danses loisirs, les festivals, les centres culturels, les écoles, les bagadoù et au sein de la cellule familiale parfois.

Autrefois les cercles s'exprimaient à travers des spectacles scéniques, des danses traditionnelles et des défilés. Aujourd'hui la fusion des confédérations Kendalc'h et War'l Leur, désormais Kenleur, élargit les horizons pour toucher un public plus vaste en quête d'émotion, de

surprise, d'étonnement... Le spectacle de rue et l'animation font alors leur apparition, invitant les cercles à se dépasser davantage (Figure 8). Au fil du temps, nous sommes ainsi devenus de véritables artistes. Ce retour à la rue montre une importance capitale, celle de transmettre et de sensibiliser les spectateurs à notre culture, en alliant tradition et modernité.



Figure 8 : Cercle Brug ar Menez, épreuve animation lors de la Saint-Loup 2023 (crédit photo: Véro Lintanf)

Conclusion

En conclusion, la célébration de “ *Deuit da zansal* ” marque un moment emblématique pour le cercle Brug ar Menez, soulignant la profondeur des traditions et des liens familiaux qui animent la danse de ce petit pays. Les souvenirs des diverses personnes ayant foulé le parquet de Spézet, ainsi que les valeurs transmises de génération en génération, témoignent de la vigueur de cette tradition.

Face aux défis contemporains, le cercle sait allier tradition et modernité, démontrant ainsi son dynamisme et sa capacité à évoluer sans renoncer à ses racines. Cet équilibre garantit la pérennité de l'âme de la danse à Spézet, un héritage vivant qui continue d'enrichir les vies de ceux qui le perpétuent. Mon dossier est un hommage à cette richesse culturelle qui façonne et guide mes pas, inspirée par les générations passées et prête à être transmise aux générations futures.

Cette dernière photographie en est une illustration parfaite. Il y a onze ans, je dansais une gavotte avec ma famille à l'occasion du baptême de mon petit frère. Trois générations y sont réunies : mes arrière-grands-parents, ma grand-mère et sa sœur, ma tante, ma cousine et ma sœur. Cette scène capture une tradition spontanée et chère à notre famille : célébrer les moments joyeux en dansant une gavotte : “ *Deuit da zansal* ”.



Bibliographie

(1) Représentation complète du spectacle MOZAÏK, Danse et musique de Bretagne par le cercle celtique Brug Ar Menez de Spézet (2004)

(2) VALLAUX Camille. Annales de Géographie 19e Année, No. 105 (15 mai 1910), pp. 209-230

(3) LE CORRE Marie-Claire, sous la direction de Jean-Michel GUILCHER et de Michel GUIOMAR, Mémoire pour la maîtrise en danse, Evolution de la danse populaire à Spézet du début du siècle à nos jours, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Cursus d'études Supérieures en danse, 1989-1990.

(4) GUILCHER Jean-Michel. *La tradition de la danse populaire en Basse-Bretagne..* 5e édition Coop Breizh, 2007.

(5) Cercle celtique (Wikiwand). Disponible sur Internet www.wikiwand.com/fr/Cercle_celtique

(6) BALLANFAT Elsa. La Traversée du corps. Regard philosophique sur la danse. Hermann, 2015

(7) BAYE Cherif sous la direction de Guibril DIOP. Mémoire pour la maîtrise de l'éducation populaire et du sport. L'importance socioculturelle des danses de la tradition diola (Joola) à Diembéring. Université Cheik Anta Diop de Dakar. Cursus d'études supérieurs de l'éducation populaire et du sport 2010 - 2011 p. 64

Autres ressources consultées :

LE GUIRRIEC Patrick, Paysans, parents, partisans dans les Monts d'Arrée, édition Beltan, 1988

BADONE, Ellen. La Bretagne depuis trente ans : le regard d'une ethnologue canadienne, Ethnologie française, vol. 42, no. 4, 2012,

BARBIER - LE DEROFF, Marie-Armelle. Faire du neuf avec du vieux. Fêtes, fest, festivals, Ethnologie française, vol. 42, no. 4, 2012,

DE ARAUJO AGUIAR Luciana, Dispute identitaire autour du concept d'authenticité: une analyse à partir du cas de la culture traditionnelle bretonne (France). Laboratoire d'Etudes et de Recherches en Sociologie et en Ethnologie de Montpellier, Université Paul Valéry – Montpellier 3. FORUM Sociológico. N.º 33 (II Série, 2018) pp. 61-62

Mook.bzh: La transmission de la danse populaire, par Alan Pierre publié par la confédération Kenleur sur youtube en 2022 Disponible sur Internet : www.youtube.com/watch?v=awCw2J4SUjc

Mook.bzh: Histoire de la pratique populaire de la danse en Bretagne par Michel Guillerme publié par la confédération Kenleur sur youtube en mars 2022. Disponible sur Internet : www.youtube.com/watch?v=uzsUySxSeDI